

Leszek Bednarczuk

Parallèles phonétiques romano-slaves

Abstract

Recent research on the phonetic development of proto-Slavic leads one to the conclusion that the phonetic structure of the word, which was part of the Balto-Slavic heritage, underwent significant restructuring resulting from a string of interlaced processes such as (1) loss of vowel length distinctions, (2) monophthongization of diphthongs, (3) emerging of nasalized vowels, (4) loss of glides, (5) palatal assimilation before /j/ and front vowels, (6) a tendency to open syllables and its ramifications (simplification of consonant clusters and disappearance of consonants in word-final position).

The array of changes, as observed in proto-Slavic, have also been attested in the evolution of the Romance group. Since the Romance changes took place earlier and are well documented, they can be used to determine the order of and the rationale behind the parallel processes in proto-Slavic.

Keywords

Phonetic parallels, proto-Slavic, Romance languages, articulatory processes, phonetic structure of word.

Des études récentes sur l'évolution phonétique de la langue proto-slave (A. Vail-lant, 1950 ; G. Shevelov, 1964 ; Z. Stieber, 1979 ; H. Birnbaum, 1975—1983/1987 ; FV. Mareš, 1999) mènent à la conclusion que la structure phonétique du mot, héritée de l'époque balto-slave, subit de profondes transformations suite à une série de processus articulatoires liés les uns aux autres :

- 1) la disparition de l'opposition longue / brève,
- 2) la monophthongaison des diphthongues,
- 3) l'apparition des voyelles nasales,
- 4) l'élimination des glides,
- 5) les assimilations palatales devant le yod et les voyelles antérieures,

6) une dynamique d'ouverture des syllabes conduisant à la simplification des groupes consonantiques et à la perte des consonnes finales.

Même si certaines de ces innovations, telles que la disparition de l'opposition longue / brève, la monophthongaison, la palatalisation, ont un caractère universel et trouvent des parallèles dans d'autres langues indo-européennes (entre autres dans l'iranien, l'arménien, le grec byzantin, l'albanien, le celtique), leur configuration dans le slave est proche seulement de celle romane. Ces ressemblances ont été signalées depuis longtemps, mais le premier à y voir l'influence du proto-roumain sur le proto-slave tardif fut G. Bonfante (1973), et après lui M. Enrietti (1982, 1987). Qu'on admette et rejette cette hypothèse, ce qui frappe, c'est la ressemblance typologique, tant de certaines transformations que des liens que ces processus entretiennent entre eux dans chacun des deux groupes linguistiques. Le recours à une chronologie remontant plus loin dans le passé et à une plus complète documentation des processus qui nous intéressent dans le domaine latin-roman permet d'élucider, par voie d'analogie, le déroulement des transformations, dans leur ordre relatif, à l'époque proto-slave.

Le point de départ de cette confrontation est fourni par des processus phonétiques attestés philologiquement, achevés entre le III^e et le VIII^e siècles dans le latin vulgaire lequel, après la chute de l'Empire occidental, s'est diversifié en dialectes proto-romans : ibéro-roman, gallo-roman, rhéto-roman, italo-roman et balkano-roman. Ce dernier, nommé aussi « latin danubien » a été à l'origine de tous les dialectes du roumain, du dalmate, disparu au XIX^e siècle et du latin pannionen, attesté dans la toponymie et dont quelques traces se sont conservées avant l'arrivée des Magyars aux IX^e—X^e siècles (voir G. Reichenkron, 1965 : 330—334). Au point d'arrivée, on trouvera les changements phonétiques intervenant dans le proto-slave tardif, qui se sont accomplis lors de la grande migration des Slaves entre le VI^e siècle et l'époque des plus anciens textes.

1. Disparition de l'opposition longue / brève

Les langues romanes ne connaissent pas l'opposition vocalique « longue » / « brève » qui existe dans le latin classique. La disparition de la quantité, amorcée dans le latin populaire au début de l'Empire, a probablement été due à la substitution de l'ancien accent tonique par l'accent dynamique (d'intensité), qui a abouti au raccourcissement des voyelles dans les syllabes non accentuées, les finales d'abord, les autres par la suite. Dans les syllabes accentuées, les différences de quantité se sont conservées plus longtemps et n'ont pas disparu sans laisser de traces : les voyelles longues moyennes se sont fermées, et les brèves hautes ont baissé (M. Leumann, 1977 : 55—56). Ce processus est attesté graphiquement déjà dans les inscriptions

de Pompéi (donc avant 79 de notre ère) où l'on note la confusion des voyelles *ī* / *ē* et *ū* / *ō*, et son résultat phonologique est l'apparition de l'opposition qualitative « ouverte » / « fermée » : *ɛ* (avec *ē*, *ī*) et *ø* (avec *ō*) / *ø* (avec *ō*, *ū*), qui s'est établie dans la plupart des langues romanes. Ce changement s'est accompli dans le latin vulgaire probablement dans le courant du III^e siècle, d'abord pour *ɛ*, et ensuite pour *ø*. Cette hypothèse a été avancée par G. Straka (1979 : 199, 272) à partir du fait que la langue sarde, détachée de la communauté romane vers la fin du II^e siècle, ne l'a pas connu. Le sarde distingue le *ī* latin du *ē* et le *ū* du *ō*, alors que le roumain conserve la distinction entre *ū* et *ō*, ce qui prouve que celle-ci avait existé dans le latin vulgaire avant l'évacuation de la population romaine de la Dacie (Edit d'Aurélien, 271). On peut donc admettre que la quantité a disparu au tournant des III^e/IV^e siècles. Mais le commencement de ce processus remonte dans l'aire italique à une époque bien antérieure. Selon G. Meiser (1986 : 39), dans la langue ombrienne, entre le III^e et le II^e siècles avant notre ère, les voyelles brèves ont baissé et les longues moyennes se sont fermées. Cependant, les exemples de ce changement ne sont pas sûrs, le plus souvent *ō* passe à *u*, p.ex. *panupei* < **k^uāndō-k^uid*, ESU(K) ‘oui’ < **eksōd*, alors que *ī* passe à *e*, p.ex. *perse(i)* ‘si’ < **k^uid-id* (G. Meiser, 1986 : 43, 117—119). Un processus similaire s'est répété, mais de façon conséquente, à l'aube des langues romanes, dans le latin vulgaire (voir V. Väänänen, 1963 : 29—440 ; G. Bonfante, 1987 : 370—374, 489—595) :

<i>ī</i>	<i>ū</i>	<i>ī</i>	<i>ū</i>		<i>i</i>	<i>u</i>	
<i>ē</i>	<i>ō</i>	<i>ē</i>	<i>ō</i>	→	<i>ɛ</i>	<i>ø</i>	<i>Ć</i>
<i>a</i>		<i>ā</i>			<i>ɛ</i>	<i>ø</i>	
					<i>a</i>		

T. Milewski (1965a) observe que l'évolution du vocalisme proto-slave tardif a suivi une direction similaire, ce qui d'après G. Bonfante (1973) et M. Enrietti (1982) s'est accompli sous l'influence du latin balkanique, lorsque le centre de l'aire slave s'était transféré dans la vallée du Danube, où existait encore, sur le territoire de la Pannonie, une colonisation romane, attestée dans la toponymie.

Durant cette période (les VI^e—VII^e siècles), la langue proto-slave possédait encore l'opposition vocalique, attestée dans la toponymie slave de la Grèce, qui conserve /ă/, /i/, /ū/, /ū/, /ē/ comme [ae] remplacés plus tard par /ō/, /y/, /y/, /y/, /ě/, p.ex. Γαρούνι — **Gorynъ*, Μαγόλα — **Mogyla*, Δίβρα — **Dъbra*, Δρούβα — **Drъva*, Στιάνοβα — **Stěnova* (voir Z. Gołęb, 1989). Il en va de même des plus anciens emprunts slaves dans le roumain : *măgură* — *mogyla*, *sticlă* — *styklo*, *sută* — *suto*, *treabă* — *trěba*, etc. (G. Shevelov, 1964 : 171, 438 ; J. Patruț, 1972 : 16—18), c'était donc un système plus proche de l'époque balto-slave que des plus anciens textes.

L'évolution du vocalisme proto-slave tardif a pris la même direction que celle du vocalisme romane (disparition de la quantité / l'opposition longue / brève, abais-

segment des voyelles hautes brèves, quatre degrés d'aperture), même si les points de départ dans les deux groupes ont été différents.

2. Monophongaison des diphongues

Dans l'aire italique, les débuts de monophongaison remontent au vieil ombrien et au latin archaïque, où *ei*, *ou* se sont transformées en *i* et *ü*, alors que *ai*, *oi*, conservant une articulation hétérogène, ont baissé le degré d'aperture à *ae*, *oe*; ce n'est que dans le latin vulgaire qu'elles ont subi la monophongaison, en gardant pourtant des différences entre elles : *ae* > *e* [ɛ], *oe* > [œ]. La diphongue qui s'est maintenue le plus longtemps dans le latin littéraire, et de nos jours dans quelques langues romanes, a été *au* qui, dans le latin vulgaire était passée à *o* déjà au temps de Cicéron (V. Väänänen, 1963 : 38—40 ; J. Safarewicz, 1967 : 162—168).

Dans l'ombrien (et dans les autres dialectes sabelliens, à l'exception de l'osque), la monophongaison, comme la disparition de l'opposition longue / brève et la quantité, s'est produite aux III^e—II^e siècles avant notre ère, mais un peu autrement que dans le latin : *ei* > *e* ? [e], *oi* > *u*, *ai* > *e* ? [ɛ], *ou* > *o* ? [o], *au* > *o* ? [o], p.ex. *ocrer* ‘arcis’ < **okreis*, *MUNEKLU* < *moinitlo-*, *pre* ‘prae’, *tota* < *toutā*, *toruf* (acc. pl.) ‘taurus’ (G. Meiser, 1986 : 122). Malgré une chronologie et une évolution différentes, on peut y voir l'origine de la diphongaison dans le latin populaire et dans le roman.

* * *

Dans l'aire slave, la monophongaison des diphongues a pris des formes un peu différentes et s'est accomplie bien plus tard que celle romane, mais les deux processus ont suivi à peu près le même ordre (M. Enrietti, 1982 : 68—72). Comme dans le latin, la première à avoir subi la monophongaison a été la diphongue *ei* > *i* (le proto-slave ne connaissait pas la diphongue *ou*), avant *ai* et *au*, qui ne l'ont subie probablement qu'à l'époque de la grande migration des Slaves (VI^e—VII^e siècles). On remarquera l'absence de parallélisme des résultats entre la monophongaison *ai* > *ě*₂ (en considérant que *ai* > *i*₂ est un changement conditionné) et *au* > *u* (le *o* attendu s'est formé à partir de *ă*) dans l'aire slave. Par contre, la prononciation ouverte de *ě* ressemble à l'évolution de la diphongue latine *ai* > *ae* qui, dans le roman est passé à [ɛ] large. Il se peut donc qu'une évolution analogue ait eu lieu pour la diphongue slave *ai* > *ae* > *ă* > *ě*.

Le phénomène de monophongaison, fréquent dans différentes langues, dans le romane et le slave ne semble pas être en rapport avec une dynamique d'ouverture des syllabes à une préférence pour les syllabes ouvertes, mais avec la disparition de

l'opposition longue / brève. Dans les deux groupes, la diptongue *au* s'est conservée plus longtemps que les autres diptongues, en donnant d'abord *ō* (voir M. Enrietti, 1982 : 71), et dans le slave, sous l'influence du nouvel *o* (formé à partir de *ă*), est entré dans la position de l'ancien *ū*, le déplaçant à *y* (voir Z. Stieber, 1979 : 22—23).

3. Formation des voyelles nasales

Même si le latin archaïque et classique possédait des voyelles nasales, comme l'a démontré J. Safarewicz (1967 : 168—170, 178—179), c'étaient des variantes combinatoires en finale et devant la spirante, qui ont chuté au tournant des I^{er} et II^e siècles de notre ère. Selon G. Meiser (1986 : 146—149), les voyelles nasales ont existé dans l'ombrien : la preuve en serait la contraction des voyelles longues devant les consonnes nasales. Il se peut que, dans le latin vulgaire, les voyelles devant les consonnes nasales eussent une résonnance nasale (nota bene, les phonèmes nasaux que possèdent le français et le portugais modernes n'en sont pas la continuation).

Selon M. Enrietti (1982 : 72—75), l'apparition des voyelles nasales dans les langues slaves est en rapport avec la tendance à l'ouverture syllabique et avec la monophthongaison des diptongues, en l'occurrence des diptongues nasales, mais “Per la formazione delle vocali nasalì il romeno non offriva più esempi immediati” (M. Enrietti, 1982 : 72), car il n'y a pas de rapport direct entre les nasalisations latino-romane et slave.

Toutefois, l'évolution romane, notamment le mode de formation des voyelles nasales en français, trouve quelques parallèles dans le développement des nasales slaves. Selon l'avis de G. Zink (1986 : 81—89), entre les XI^e et XIV^e siècles chaque voyelle orale et chaque diptongue devant la consonne nasale prenaient une résonnance nasale indépendamment de la position, donc tant devant la consonne et en finale (comme dans le slave) que devant la voyelle. On prononçait donc *enfant* [ãnfãnt], *bon* [bõn], mais aussi *bonne* [bõne], *ami* [ãmi] ; cet état s'est conservé jusqu'aujourd'hui dans le midi de la France (G. Straka, 1979 : 504) et dans la survie de la « liaison » médiévale (A. Dauzat, 1930 : §§ 148—152) de type nasal : *mon enfant* [mõnãfã], *en avant* [ãnavã], *rien à faire* [rjẽnafer], etc. Ce n'est qu'après le XIV^e siècle qu'il y a eu la dénasalisation de la voyelle nasale devant le groupe consonne nasale + voyelle (ANA > ĄNA > ANA).

* * *

Or, les voyelles nasales en proto-slave tardif ont pu se former de façon phonétiquement analogue, à savoir par anticipation (AN > ĄN > Ą). Citons ici un parallèle

emprunté à l'histoire de la langue polonaise, où l'on rencontre encore de nos jours dans quelques dialectes une nouvelle «nasalité par anticipation» de type un peu différent (A > ĄN), p.ex. XV^e s. *sqmo-*, XVI^e s. *pqń, tqń*, mots dialectaux *mqm, pręnt*, etc. (voir K. Siekierska, 1969).

4. Elimination des glides

Dans les langues où les sonantes asyllabiques *i, ɿ* entrent en alternances régulières avec les voyelles *i, u* (comme à l'époque proto-indo-européenne), elles fonctionnent dans la structure syllabique comme des glides (phonèmes transitoires : semi-consonnes, semi-voyelles). Cet état s'est conservé entre autres en anglais, partiellement en lituanien et dans l'iranien moderne ; dans le grec antique les glides en tant que phonèmes autonomes ont été éliminés du système (à l'époque byzantine de nouveaux *j, v* sont apparus), alors que dans la plupart des autres langues indo-européennes les anciens *i, ɿ* sont passées aux spirantes correspondantes *j, v*. Dans les langues romanes et slaves ce passage s'est effectué de manière analogue.

En latin, les glides ont été éliminés progressivement. D'abord en position inter-vocalique (époque proto-italique), ce qui a pu conduire à la contraction, p.ex. **trejies* > lat. *trēs* ‘trois’. Pour les diphongues, ce processus a commencé à l'époque archaïque, lorsque les *ai, oi* hérités se sont transformés en *ae, oe*, et la spirantisation des glides s'est accomplie entre le I^{er} et le III^e siècles de notre ère, probablement d'abord à l'initiale, où *j* se renforce en [dʒ-], transcrit par *z-, g-*, p.ex. *Zanuario* ‘Januario’, *geiunium* ‘ieiunium’, comme dans la prononciation romane postérieure. Une autre attestation de ce processus est la confusion de *-j-* et des *-di-, -gi-* étymologiques dans les inscriptions de Pompéi, p.ex. *Aiutoris* ‘Adiutoris’ et dans des inscriptions postérieures, p.ex. *azutoribus* ‘adiutoribus’, *codiugi* ‘coniugi’ (voir V. Väänänen, 1963 : 54). Comme on voit, l'élimination des glides dans le latin vulgaire a consisté (comme en grec pour *i- > ζ-, -i- > Ø*) dans leur renforcement à l'initiale et dans leur affaiblissement (à quelques exceptions près) à l'intérieur du mot.

* * *

Dans l'aire slave, les glides *i, ɿ* hérités de l'époque proto-indo-européenne ont tendance à passer aux spirantes *j, v* (qui pourtant n'ont jamais et nulle part connu d'occlusion), mais ce processus ne s'est pas étendu à l'ensemble des ethnolectes slaves. Jusqu'à nos jours, le *w* bilabial ou le *ɿ* assyllabique se sont conservés dans les dialectes périphériques des Carpates, dans la Tchéquie septentrionale et, à un degré limité, en Lusace, au nord-ouest de la Pologne et régulièrement à la

finale de la syllabe (devant la consonne et la pause) dans le biélorusse, l'ukrainien, le slovaque et le slovène (voir Z. Stieber, 1979 : 86—87 ; K. Dejna, 1973 : 102, carte 4). Quant à la spirante *j*, elle est présente dans la plupart des langues et des dialectes slaves. Vu les parallèles romanes, on peut supposer que la spirantisation de *j* s'est accomplie d'abord après la consonne, ce qui a déclenché les palatalisations phonétiques.

5. Assimilations palatales

Comme l'a démontré J. Kuryłowicz (1957), la corrélation palatale s'est formée à l'époque balto-slave et s'est étendue sur tout le système consonantique y compris les sonantes syllabiques. Elle s'est réalisée comme une série d'oppositions privatives :

p / p' b / b' t / t' d / d' k / k' g / g' χ / χ' s / s' z / z' m / m' n / n' l / l' r / r'

Par contre, les palatalisations phonétiques proto-slaves dans le voisinage des voyelles antérieures et devant le yod relèvent de processus d'assimilation, en ce qui concerne le lieu d'articulation (déplacement vers l'avant) et le degré d'aperture (affrication, spirantisation), ce qui en conséquence a abouti à une réduction de l'opposition palatale / non palatale, devenue inutile du point de vue phonologique.

* * *

Des processus semblables aux palatalisations du proto-slave tardif se sont produits, bien avant et à une échelle bien plus importante, dans l'aire latine (italique) et ont été continués dans le roman. Les débuts de ce processus remontant au II^e siècle avant notre ère sont à reconnaître dans l'osque, où la palatalisation se produit avant *ji*, transcrit comme MEDDIKKIAI, MAMERTTIAÍS, VÍTELIÚ, ωνδδηις. Dans “Tabula Bantina” (Apoulie, I^{er} siècle avant notre ère) on observe la spirantisation (affrication ?), p.ex. *Bansae* ‘Bantia’ ; *zicolom* ‘jour’<*diēkelo- ; *meddixud*<*meddikjōd, il en va de même de Puteoli : *Iovi Flazzo*, *Flazio* = osque (IÚVEÍ) FLAGIÚÍ. C'est aussi le cas des dialectes samniques, p.ex. *volsque façia* ‘faciat’, marse *Martses* ‘Martiis’, pelignien *Petiezú* ‘Petedia’. En revanche, dans l'ombrien, comme dans le roman et le slave, les consonnes postéro-linguales avant la voyelle antérieure et le yod subissent la spirantisation et se déplacent vers l'avant : *k* > **tš* > *š*, p.ex. *šihitu* ‘cinctos’, Čerfer ‘Cer(e)ri’, FAČIA ‘faciat’, alors que *g* se transforme (seulement) en position intervocalique en -*i-* [j], p.ex. *muieto* ‘faire du bruit’ < **mugitōd*; *aiu* < **agijo-* < **ag-ijo-* (G. Meiser, 1986 : 198—200, 205).

La plupart des exemples de palatalisation en dialectes sabelliens cités ci-dessus remontent aux II^e—I^{er} siècles avant notre ère. Dans le latin vulgaire, les processus d'assimilation palatale se sont produits selon un schéma similaire. D'abord, se produit l'affrication des groupes *tj*, *dj* qui se transforment aux II^e—III^e siècles de notre ère en [c], [dz], p.ex. *Crescentsianus*, *Vincentzus*; *zies* ‘dies’, *oze* ‘hodie’. Aux IV^e—V^e siècles, s'en rapproche l'ancien *ki*, p.ex. *cosiensia* ‘conscientia’ (en proto-italique, *gi* a donné *ji*, voir ci-dessous). La différence entre eux (selon M. Leumann, 1977 : 152, 154 : *tj* > *tsj* / *ki* > *tʃj*) s'est conservée dans certaines langues romanes (l'italien, rhétoroman, le vieux français). En italien, l'ancien *ti*, p.ex. dans le mot *piazza* < *platis* < *platea* est passé au nord à [c], [s], [č], et au sud de la Toscane à [tss], ou, plus rarement, à [c], [š], [ž]. En revanche, l'ancien *ki* p.ex. *faccia* < **fakja* < *facies*, est réalisé au nord comme [č], au centre et au sud, comme [čč], [tts], [θ]. La tendance générale est la dépalatalisation et la spirantisation du lat. *ti*, face à l'affrication et la palatalisation de *ki*.

Les plus anciens cas de palatalisation des consonnes postéro-linguales devant les voyelles antérieures datent des IV^e—V^e siècles, p.ex. *septuazinta*, *incitamento* (voir M. Leumann, 1977 : 152—153 ; V. Väänänen, 1963 : 56). Ce changement n'a pas gagné toute l'aire romane ; la langue sarde, qui s'était détachée de la communauté latine vers la fin du II^e siècle de notre ère (voir M. Pittau, 1972 ; G. Straka, 1979 : 198, 314), a conservé, dans son dialecte central, les consonnes vélaires dans cette position, p.ex. *kelu* < *caelum*, *boke* < *vocem*, *luke* < *lucem* ; *gheneru* < *generum*, *lèghere* < *legere*, etc. (voir M. Pittau, 1972 : 51—52). Il en va de même du dalmatien, où *k*, *g* se conservent devant l'ancien *e*, p.ex. *kaina* < *cena*, *kenuar* < *cenare*, *ghelut* < *gelatum*, mais se palatalisent devant *i*, p.ex. *ćinko* ‘punaise’ < *cimex*, acc. *cimicem*, etc. (voir G. Bonfante, 1983/1987 : 600).

La palatalisation romane des consonnes postéro-linguales devant les voyelles antérieures (la description la plus complète : P. Skok, 1940 : §§ 59, 343 et les suivants) a commencé, selon G. Rohlfs (1966 : 201), par la préiotation qui a fait changer les *cervus*, *certus*, *cilium* classiques en **kjervus*, **kjertus*, **kjilium*, lesquels, au centre et au sud de l'Italie, ont donné *ćiervo*, *ćerto*, et au nord se sont dentalisés et spirantisés, type *cervel*, *Ćerveo*, *servelu* ‘cervello’, comme dans le groupe gallo-romain. Pareillement, *g* devant *e* passe à la fricative palatale *dž*, au nord (*d*)*z*: *żenero*, *đenaro*, au sud la spirantisation : *jēnaru*, *jēnnərə* ‘genero’. Ce n'est pas pourtant la palatalisation (voir G. Straka, 1979 : 313—325), mais la spirantisation dans le *j*, comme dans les proto-italiques *dj*, *gi* > *j* > *j*, p.ex. lat. *Iovis*, osque IÚVEÍ, ombrien *Iuuve* < **djeu-* ; lat. *maius*, osque *mais* < **magio-* (M. Leumann, 1977 : 126) ; voir aussi le sarde *dj* > *j*, p.ex. *oye* < *hodie*, *yacanu* < *diaconus* (M. Pittau, 1972 : 43), où il n'y a pas de palatalisation.

Il semble résulter de ce qui précède que les palatalisations latines (italiques), et ensuite romaines ont eu — comme celles slaves — un caractère cyclique. À leur origine il y a eu le changement de *ji* en *j*, qui d'abord a produit la spirantisation palatale des occlusives dentales sans changement de point d'articulation (*tj* > ? *c'*),

ensuite le déplacement des postéro-linguales vers l'avant (*kj* > ? *č'*). Celles-ci ont changé devant la voyelle antérieure (en passant probablement par KJE) en alvéolaires, comme cela se fait dans l'italien d'aujourd'hui (*k* > *č*).

* * *

C.E. Bidwell (1961) admet une évolution similaire pour le proto-slave tardif. Selon G. Shevelov (1964 : 207—263), elle est passée par les étapes suivantes : (1) palatalisation des consonnes devant le yod, (2) chute de la consonne finale, (3) apparition des consonnes prothétiques *j-*, *v-*, (4) la première et les suivantes palatalisations des consonnes postéro-linguales devant les voyelles antérieures. En admettant une étendue ultérieure et plus importante (toutes les consonnes) de la palatalisation devant le yod, on peut supposer que celui-ci s'est formé entre *k*, *g*, *χ* et la voyelle antérieure, produisant ainsi la première palatalisation (K'E > KJE > ČE), qui a été une assimilation phonétique, aboutissant finalement à la dépalatalisation phonologique, comme plus tard le nouvel yod a modifié les consonnes labiales polonaises du nord du pays (P' > Pj > Pč' > Ps).

6. Tendance à l'ouverture syllabique

Comme l'a remarqué G. Straka (1956/1979 : 198), le déplacement de la frontière syllabique de type *ter-ra* > *te-rra*, *sep-tem* > *se-ptem* dans le latin balkanique (et hispanique) a été suivi (au III^e siècle) d'une diphtongaison proto-romane des voyelles accentuées *e*, *o* dans les syllabes ouvertes, d'où le passage roumain **tea-rra* > *tară* ‘terre’, **sea-ptem* > *șapte* ‘sept’ (face à l'évolution des mots italiens *terra*, *sette* et français *terre*, *sept* où ces syllabes sont restées fermées et la voyelle n'a pas connu de diphtongaison). Selon l'avis de M. Enrietti (1982 : 66—67) la tendance slave à l'ouverture syllabique trouve son origine dans le proto-roumain (le latin balkanique). Cette hypothèse est intéressante, mais elle mériterait une discussion approfondie. Rappelons à ce propos l'explication de A. Vaillant (1950 : 161—162), pour qui les formes non déplacées bulgaro-macédoniennes de type *al-dii* / *ladii*, *baltina* / *blato* seraient le résultat d'un mélange des populations slave et romane. T. Milewski (1965b) y voit le déplacement de la frontière syllabique après la voyelle : *al-dii* > *a-lđii*, *bal-tina* > *ba-ltina*; ce serait donc le même processus qui s'est accompli dans le proto-roumain.

La tendance à la chute des consonnes finales dans le latin populaire, remontant au latin archaïque (M. Leumann, 1977 : 219—229), a été réalisée de manière conséquente dans les dialectes de l'Italie centrale et méridionale et dans le balkano-roman ; c'est le proto-roumain qui, selon M. Enrietti (1982 : 86—88), a donné

l’impulsion à la disparition de *s*- final dans le slave. Quelles que soient les interprétations, la ressemblance typologique y est bien visible.

Remarques finales

Notre interprétation des processus phonétiques du proto-slave, en rapport avec l’hypothèse de G. Bonfante (1973) et M. Enrietti (1982), mène à la conclusion qu’à leur origine aurait pu être un substrat / adstrat roman (latin balkanique). Comme l’a démontré T. Milewski (1965b), lorsque le centre de l’aire du slave tardif s’est déplacé à la suite de la grande migration vers le sud des Carpates, les innovations des VIII^e—XII^e siècles (métathèse des liquides, dénasalisation, prononciation étroite de ē, passage de *y* à *i*, dépalatalisation devant les voyelles antérieures, spiratisation de *g*) n’ont pas gagné les terres périphériques du pays des Léchites et du sud des Balkans.

À l’époque de la grande migration des Slaves aux VI^e—VII^e siècles ont pu, semble-t-il, s’accomplir les innovations analysées ci-dessus (1—6), probablement sous l’influence du roman oriental. À l’appui de cette thèse on notera les emprunts latins et proto-romans dans le proto-slave tardif (T. Lehr-Spławiński, 1929 ; P. Skok, 1940 : § 105 ; G. Shevelov, 1964 : 660) ainsi que quelques innovations morphosyntaxiques (entre autres, le développement des temps du passé, rappelant l’état roman et le grec byzantin) et les plus anciens balkanismes dans le système verbal (voir Z. Gołąb, 1964 ; L. Bednarczuk, 2000).

Indépendamment de l’interprétation génétique, le déroulement des processus phonétiques latins et proto-romans qui viennent d’être décrits jette une lumière sur le développement typologique de l’aire slave, notamment dans sa partie méridionale (I. Sawicka, 1997).

Références

- Bednarczuk L. 1999: „Słowiańskie *P* epentetyczne w perspektywie porównawczej”. W: *Studia lingwistyczne ofiarowane prof. Kazimierzowi Polańskiemu*. Katowice, 247—255.
- Bednarczuk L., 2000: „Słowiańskie i bałkańskie cechy bugarskiego czasownika, Съкровище Словесъноie”. W: *Studia slawistyczne ofiarowane prof. Jerzemu Ruszkowi*. Kraków, 27—32.
- Bednarczuk L., 2002: „Paralele indoeuropejskie polskich gwarowych procesów fonetycznych”. W: *Księga jubileuszowa prof. Zenona Leszczyńskiego. „Roczniki Humanistyczne KUL”*, XLIX—L / 6: 55—64.

- Bildwell C.E., 1961: "The Chronology of Certain Sound Changes in common Slavic as Evidenced by Loans From Vulgar Latin". *Word*, **17**, 105—127.
- Birnbaum H., 1975—1983/1987: "Common Slavic. Progress and Problems in its Reconstruction", Columbus Ohio. In: V. Dybo, V.K. Žuravlev, red.: *Praslavjanskij jazyk. Dostiženija i problemy v jego rekonstrukcii*. Moskva.
- Bonfante G., 1973: "Influsso del protoromeno sul protoslavo". *Studii romeni. Società Accademica Romena*, **6**, 235—258.
- Bonfante G., 1983/1987: "La lingua latina parlata nell'età imperiale". In: *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*. Berlin — New York.
- Bonfante G., 1986—1987: *Scritti scelti*. Vol. 1—2. Alessandria.
- Dauzat A., 1930: *Histoire de la langue française*. Paris.
- Dejna K., 1973: *Dialekty polskie*. Warszawa.
- Enrietti M., 1982: "Considerazioni sul costituirsi dell'unità linguistica slava. La legge della sillaba aperta". *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese*, **23**, 60—98.
- Enrietti M., 1987: "L'apertura e la richiusura delle vocali in protoslavo". *Europa Orientalis*, **6**, 7—24.
- Gołąb Z., 1964: *Conditionalis typu bałkańskiego w językach południowosłowiańskich ze szczególnym uwzględnieniem macedońskiego*. Wrocław.
- Gołąb Z., 1989: "The language of the first Slavs in Greece: VII—VIII centuries". *Macedonian Academy of Sciences and Arts, Contributions*, **14 / 2**, 5—46.
- Kuryłowicz J., 1957: „O jedności językowej bałtосьlawińskiej”. *Biuletyn PTJ*, **16**, 71—113.
- Lehr-Saławiński T., 1929: «Les emprunts latins en slave commun». *Eos*, **32**, 705—710.
- Leumann M., 1977: *Lateinische Laut- und Formenlehre*. München.
- Mareš F.V., 1999: *Diachronische Phonologie des Ur- und Frühslavischen*. Wien.
- Meiser G., 1986: *Lautgeschichte der umbrischen Sprache*. Innsbruck.
- Milewski T., 1965a: „Ewolucja prasłowiańskiego systemu wokalicznego”. *Rocznik Slawistyczny*, **24**, 5—18.
- Milewski T., 1965b: „Archaizmy peryferyczne obszaru prasłowiańskiego”. *Sprawozdania Oddziału PAN w Krakowie 1965*, **2**, 134—137.
- Pątruć I., 1972: „Pierwsze kontakty słowiańsko-romańsko-greckie a okres trwania języka prasłowiańskiego”. *Rocznik Slawistyczny*, **33**, 7—19.
- Pittau M., 1972: *Grammatica del sardo-nuorese*. Bologna.
- Reichenkron G., 1965: *Historische Latein-Altromanische Grammatik*. Wiesbaden.
- Rohlf G., 1966: *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. [I] Fonetica*. Torino.
- Safarewicz J., 1953: *Zarys gramatyki historycznej języka łacińskiego*. Warszawa.
- Safarewicz J., 1967: *Studia językoznawcze*. Warszawa.
- Sawicka I., 1997: *The Balkan Sprachbund in the light of phonetic features*. Warszawa.
- Shevelov G., 1964: *A Prehistory of Slavic*. Heidelberg.
- Siekierska K., 1969: „Wtórna nosowość antycypacyjna w języku polskim”. *Prace Filologiczne*, **19**, 9—40.
- Skok P., 1940: *Osnovi romanske lingvistike*. Zagreb.
- Stieber Z., 1979: *Zarys gramatyki porównawczej języków słowiańskich*. Warszawa.

- Straka G., 1956 : « La dislocation linguistique de la Romania et la formation des langues romanes à la lumière de la chronologie relative des changements phonétiques ». *Revue de Linguistique Romane*, 20, 249—267.
- Straka G., 1979 : *Les sons et les mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*. Strasbourg.
- Väänänen V., 1963 : *Introduction au latin vulgaire*. Paris.
- Vaillant A., 1950 : *Grammaire comparée des langues slaves*. Vol. 1 : *Phonétique*. Lyon—Paris.
- Zink G., 1986 : *Phonétique historique du français*. Paris.